

Avant-propos

Pierre Zoberman

Université Paris 13 SPC

Centre d'Études et de Recherches Comparatistes – Sorbonne Nouvelle

Le septième volume de *Rhetor* est fidèle à la tradition de la Société Canadienne pour l'Étude de la Rhétorique. Il donne une bonne image, non seulement de l'ampleur de ses investigations, mais aussi de la variété de ses angles d'approche des études rhétoriques. Il inclut des réflexions d'abord élaborées dans le cadre de ses derniers congrès, mais aussi des textes originaux soumis par des chercheur/es du monde entier. Le nombre important de contributions en français atteste que la CSSR/SCÉR est maintenant bien perçue comme une société réellement bilingue et s'inscrit donc naturellement dans le paysage de la recherche au Canada. En même temps, les auteur/es travaillent aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord ou en Afrique. Et cette diversité est, elle aussi, un signe de la vitalité des études rhétoriques en général, et de l'inscription de la revue, et de la Société, dans la communauté scientifique internationale. Elle pose, plus largement, la question de l'*empire rhétorique* (pour parodier le titre du traité de Chaïm Perelman) : jusqu'où la rhétorique étend-elle son domaine d'application? Quels rapports la philosophie et la littérature ont-elles entretenu avec elle ?

En 2016, l'atelier thématique était consacré à l'enseignement de la rhétorique à travers le temps et à travers le monde. Les présentations et les discussions ont mis en évidence l'importance des *progymnasmata*, ou exercices préparatoires, dans l'histoire de la rhétorique, certes, mais aussi comme élément essentiel pour penser la rhétorique aujourd'hui. C'est d'ailleurs régulièrement le point focal d'une série de *panels* dans les congrès bisannuels de la Société Internationale pour l'Histoire de la Rhétorique (SIHR/ISHR). La première section de *Rhetor 7* est précisément l'écho de la modernité paradoxale de ces exercices rhétoriques. Dans « Les progymnasmata aujourd'hui », Pierre Chiron, reprenant les réflexions de sa conférence d'honneur, non seulement fait le point sur la riche actualité des études philologiques – avec par exemple, l'étonnant parcours du manuel d'Aelius Theon, reconstitué à partir d'une traduction arménienne, reconstitution qui a renouvelé complètement la lecture de cet auteur — mais encore propose un renversement axiologique des progymnasmata en suggérant, à partir d'une confrontation avec les sciences cognitives, le profit qu'on pourrait tirer de leur enseignement dans les classes du secondaire aujourd'hui. C'est précisément au compte rendu d'une expérience pédagogique que l'article de Julie Dainville, « L'Éloge paradoxal à l'école : bilan et perspectives d'une expérience pédagogique », est consacré. Dans le contexte d'une série de cours destinés à familiariser un public de lycéen.nes de Belgique à la rhétorique, comme exemple d'une théorie/pratique de l'élaboration des discours, l'enseignante (qui a aussi signé l'article) a demandé aux élèves de produire un éloge paradoxal, pour vérifier l'efficacité des procédures rhétoriques qu'ils/elles avaient étudiées, de leur point de vue, et, du point de vue de l'enseignante, leur capacité de mettre en pratique les instruments qu'elle leur avait présentés. Sont ainsi discutés, tant le choix même des sujets de l'éloge (avec les phénomènes de gêne et d'autocensure que l'évocation de sujets problématiques comme Hitler) que les techniques mises en œuvre et leur degré de réussite, ainsi, finalement que l'intérêt pédagogique de

l'exercice lui-même. La première section du numéro donne ainsi à la notion d'*actualité* de la rhétorique un sens très concret et très stimulant.

S'il est difficile de séparer enseignement et société, et si, pour reprendre la formule althusserienne, l'École fait partie de l'Appareil Idéologique d'État, elle affiche en général une forme de neutralité ou, à tout le moins, un rejet de l'engagement politique direct (même si l'affirmation occasionnelle de certaines « valeurs » implique un certain positionnement). La rhétorique n'en est pas moins par définition engagée dans la vie sociale. C'est à cet aspect que la deuxième section de ce numéro est consacrée. Dans « Characteristic Strategies of an Environmentalist », Jim Gough explore les modes de raisonnement et les positions, voire les renversements, axiologiques propres à ceux et celles qui mettent au premier plan l'environnement, un choix qui remet en cause le fonds commun d'où naissent les présupposés des discours ambiants et la métaphorique plus ou moins consciente des positionnements sociaux. Il s'agit non seulement de mettre en lumière les éthés contrastés des défenseur.e.s de l'environnement et de leurs adversaires, mais aussi les manières de s'adresser à leurs publics et les topiques qu'ils et elles privilégient. Lyuba Encheva reprend dans « The Grammar and Rhetoric of Gamification » la communication qui lui a valu le Prix de la meilleure communication présentée par une étudiante au Colloque de la CSSR/SCÉR 2016. En s'appuyant plus particulièrement sur la *pentade dramatique* [« *dramatistic pentad* »]¹, elle y analyse les discours qui proposent de transformer la vie des employés dans les entreprises industrielles en jeu, en montrant les implications sociales et politiques de ces propositions, qui permettent de renforcer la productivité des employés et leur adhésion aux objectifs de l'entreprise, sous couleur d'alléger les tâches en leur donnant un aspect ludique—même s'il s'agit de jeu sérieux. Comme on peut le voir à partir de ces deux textes, l'analyse rhétorique est essentielle pour l'intelligence de l'idéologie et de la vie sociale et politique : non seulement elle est mise en œuvre par les discours sociaux, mais elle fournit des instruments pour expliciter les stratégies et les enjeux de ces discours.

La troisième section regroupe des lectures de textes littéraires et philosophiques qui montrent à quel point depuis le renouveau des études rhétoriques dans les années 1970 la discipline a réaffirmé sa fécondité comme outil d'analyse. Et c'est dans cette section particulièrement que les questions de distinction entre disciplines, entre champs scientifiques, se posent de manière cruciale. Si Aristote distinguait clairement *mimesis* et persuasion rhétorique, on voit périodiquement les visées et les outils rhétorique envahir le champ de la poétique (c'est le cas par exemple des Grands Rhétoriciens de la fin du xv^e et du début du xvi^e siècle, ou même dans l'*Art poétique* de Boileau, paru pour la première fois en 1674). On se rappellera aussi les attaques de Locke dans le livre III de son *Essai sur l'entendement humain*². Et Descartes avait déjà manifesté son hostilité à la rhétorique. Mais

¹ Voir Kenneth Burke, *A Grammar of Motives* et *A Rhetoric of Motives*.

² « §. 34.VII. Les termes figurez doivent être comptez pour un abus de Langage. Comme ce qu'on appelle esprit & imagination est mieux reçu dans le Monde que la Connoissance réelle & la Vérité toute sèche, on aura de la peine à regarder les termes figurez & les allusions comme une imperfection & un véritable abus du Langage. J'avoûë que dans des Discours où nous cherchons plutôt à plaire & à divertir, qu'à instruire & à perfectionner le Jugement, on ne peut guere faire passer pour fautes ces fortes d'ornemens qu'on emprunte des figures. Mais si nous voulons représenter les choses comme elle sont, il faut reconnoître qu'excepté l'ordre & la netteté, tout l'Art de la Rhétorique, toutes ces applications artificielles & figurées qu'on fait des mots, fuivant les règles que l'Eloquence a inventées, ne fervent à autre chose qu'à infiner de fausses idées dans l'Esprit, qu'à émouvoir les Passions & à féduire par-là le Jugement ; de sorte que ce font en effet de parfaites supercheries. Et par conséquent l'Art Oratoire a beau faire recevoir ou même admirer tous ces différens traits, il est hors de doute qu'il faut les éviter absolument dans tous les Discours qui sont destinés à l'instruction, & l'on ne peut les regarder que comme de grands défauts ou

le renouveau des années 1970 avait bien mis en lumière la fécondité de la rhétorique comme instrument d'analyse (et le *Rhétorique et Littérature* de Kibedi Varga, paru en 1970, le montrait clairement), une fécondité qui n'avait rien de fortuit, mais qui tenait en fait du refoulement de l'innutrition des pratiques discursives littéraires et philosophiques aux grands principes et aux fondements de la rhétorique. Mais, outre la critique rhétorique proprement dite, c'est aussi comme composante épistémologique pour des pratiques et des théories plus ou moins apparentées. Ainsi, Baboucar Diouf propose une lecture sémiotique et problématologique de *Murambi, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop, un texte qui fait la chronique du génocide rwandais. Sa réflexion met en évidence, au-delà même des stratégies discursives dans le texte, l'importance des concepts rhétoriques comme ceux d'*ethos* et de *pathos* dans l'élaboration même de la problématologie. L'Afrique est encore à l'horizon de la réflexion de Patricia Ofilii sur *Waiting for the Barbarians* de Coetzee, dans « Paradox of Barbarism and Fear in J.-M. Coetzee's *Waiting for the Barbarians* ». Clairement situé dans le contexte postcolonial, cet article met en évidence les techniques de production de l'Autre, (« *othering* ») pour justifier l'exclusion et les mauvais traitements, et analyse le racisme comme construction rhétorique (une forme de racialisation linguistique, qui n'est pas sans rappeler les analyses d'Homi Bhabha dans *The Location of Culture and Nation and Narration*). Ofilii met en avant le paradoxe qui fait que la tentative de subversion du discours colonial risque d'être impliquée dans l'essentialisme même qu'elle remet en question.

Le volume se clôt avec deux articles qui mettent l'accent sur des dimensions plus directement philosophiques ou métaphysiques, même lorsque l'auteur étudié n'est pas officiellement un philosophe. Ainsi, dans « La Rhétorique à rebours de Pascal Quignard », Irène Kristeva retrace le développement d'un projet de « rhétorique spéculative » qui vise à « plaire, séduire et agenouiller », à partir des *Petits traités*. La notion de subversion revient d'ailleurs ici, puisque le projet de Quignard est présenté comme s'érigeant contre à trois discours traditionnels dans la culture occidentale : la philosophie, l'éloquence ornementale et la théologie et fondé, au niveau de l'écriture, sur l'enchevêtrement des images (condition d'une écriture « sidérante ») et, au plan affectif, sur le *tædium vitæ*.

Loin d'opposer philosophie et rhétorique, Thomas Franck retrouve, dans son article « Rhétoriques de Merleau-Ponty », la dimension philosophique de la rhétorique. À partir d'une réflexion sur un texte de *Signes*, ouvrage qui porte la trace des recherches que Merleau-Ponty a menées à la fin de sa vie sur le langage, l'article met en évidence ce que les développements contemporains dans les champs de l'analyse du discours et de la rhétorique doivent, sinon à l'influence explicite et directe du philosophe, du moins à sa participation au champ intellectuel des années 1960-1970. Les concepts de l'existentialisme, comme celui de *situation*, rendent *a priori* pertinente l'enquête rhétorique sur Merleau-Ponty. Mais c'est aussi les réseaux topologiques que son écriture établit, avec en particulier la métaphore du tissu, ainsi que la dialectique entre « parole parlée » et « parole parlante » et l'insistance sur l'émotion qui permettent à Franck de souligner le lien généalogique des théories contemporaines des usages sociaux du langage, analyse du discours ou rhétorique, avec l'auteur de *Signes*.

dans le Langage ou dans la personne qui s'en fert, par-tout où la Vérité est intéressée. » (Essai philosophique concernant l'entendement humain, Liv. III, ch. X)

Le volume s'achève ainsi sur le même constat que les premiers articles avaient fait : l'actualité toujours redécouverte de la rhétorique est faite d'histoire, de généalogie et d'innovation. Si, voici plusieurs décennies, face à un Gérard Genette faisant la chronique de la restriction de la rhétorique (« La Rhétorique restreinte »), Brian Vickers suggérait plutôt que l'histoire de la rhétorique est faite d'un mouvement constant de restriction et d'expansion, on voit que les études rhétoriques d'aujourd'hui témoignent de la vitalité de la discipline, sans aucune contradiction avec un ancrage dans *l'ancienne rhétorique*, pour reprendre le titre de l'« Aide-mémoire » de Barthes, dans *Recherches rhétoriques*, numéro de *Communications* dont la parution signalait bien la résurgence têtue de la rhétorique.³

Bibliographie

- Barthes, Roland. « L'Ancienne Rhétorique. Aide-mémoire. » *Communications* 16 (1970), pp. 172-223. Print.
- Bhabha, Homi K.. *The Location of Culture*. London and New York : Routledge, 1994.
 _____. *Nation and Narration*. Routledge, 1990. Print.
- Burke, Kenneth. *A Grammar of Motives*. 1945. Print.
 _____. *A Rhetoric of Motives*. 1950. Print.
- Genette, Gérard. « La Rhétorique restreinte. » *Communications* 16 (1970), pp. 158-171. Print.
- Locke, John. *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Traduction Pierre Coste, 3^e éd., Amsterdam : Mortier, 1735. (Page consultée le 25 décembre 2017).
https://fr.wikisource.org/wiki/Essai_philosophique_concernant_l%27entendement_humain/Livre_3/Chapitre_10
- Perelman, Chaïm. *L'Empire rhétorique*. Vrin, 1977. Print.
- Vickers, Brian. *In Defence of Rhetoric*. Oxford U P, « Clarendon Paperbacks », 1989. Print.

³ Je voudrais remercier ici Tracy Whalen, la nouvelle directrice de *Rhetor*, pour toute l'aide qu'elle a apportée à la préparation de ce volume.